

Un regard neuf sur l'économie

JEAN-MARC DANIEL

BRUNO BENSASSON, *L'économie n'est pas qu'une affaire d'argent* (Presses des Mines, « Économie et gestion », 2023, 228 p.)

Robinson et la théorie économique

Tout étudiant en économie qui se respecte doit suivre à un moment de son cursus des cours de microéconomie¹. Ces cours ont un formalisme mathématique poussé qui en rebute certains mais qui contribue à la légitimité de la matière qu'on lui enseigne.

Quand on regarde d'un peu plus près ce formalisme, on s'aperçoit qu'il se rattache à une manière d'aborder les mathématiques qui était celle du XIX^e siècle. Or, à l'époque, le raisonnement par récurrence était abondamment utilisé en arithmétique. Se calant sur ce mode de raisonnement, les économistes des débuts du XIX^e siècle ont pris l'habitude de commencer leur réflexion et de présenter leurs travaux dans les manuels en s'intéressant au comportement d'un consommateur réagissant à un système de prix. Puis ils se demandent comment passer des considérations sur un consommateur à ce qui se passe pour deux consommateurs. C'est ainsi que le consommateur unique à l'origine des théories reçoit le nom de Robinson tandis que le second consommateur qui le rejoint dans la phase suivante reçoit celui de Vendredi. Et c'est ainsi que ce cadre d'analyse est connu sous le nom de « robinsonnade ».

Dans *L'économie n'est pas qu'une affaire d'argent*, Bruno Bensasson reprend la tradition et actualise les robinsonnades d'antan. Il utilise habilement Robinson comme guide dans son voyage au pays des économistes, voyage qui lui donne l'occasion de présenter à ses lecteurs une approche personnelle tout en étant fortement documentée du savoir économique actuel. Prudent face aux critiques plus ou moins solides

qu'il peut susciter, il indique en préambule qu'il ne se définit pas comme économiste mais comme un ingénieur intéressé par l'économie.

Il se trouve que, pour construire une robinsonnade, les économistes assimilent chaque répartition de biens entre Robinson et Vendredi à la position d'un point dans un rectangle. Et ce rectangle est désormais défini comme étant une « boîte d'Edgeworth », du nom d'un des plus grands économistes de l'histoire. Or celui-ci répétait à l'envi qu'il n'était pas économiste de formation.

Francis Ysidro Edgeworth est né le 8 février 1845. Après des études de droit au Trinity College de Dublin, il s'installe comme avocat à Londres. Timide et peu entreprenant, il n'a guère de clients et sombre dans la misère. Pour ne pas avoir à payer de chauffage, il passe ses journées à la British Library, et, comme le poêle se situe dans la section consacrée à la physique, il devient un lecteur assidu de Laplace et de Maxwell. Sa rencontre fortuite avec l'économiste William Stanley Jevons le pousse à passer de la physique à l'économie. Et voilà ce juriste devenu physicien amateur propulsé dans les plus hautes sphères de l'économie.

La reine face à la crise

Pour les économistes, c'est-à-dire le monde universitaire qui assure la diffusion de la science économique et cherche sans cesse à en améliorer la pertinence, un regard neuf et réfléchi, mené sans esprit de polémique, est toujours utile. La science économique actuelle a d'autant plus besoin de ce type de regard qu'elle traverse une période de doute face aux crises qui s'enchaînent et aux dettes qui s'accumulent.

Prenons comme symbole de ce doute une anecdote datant de novembre 2008, alors que la crise financière se répand et que l'économie mondiale s'enfonce dans la récession. Le personnage central en est la reine Elizabeth II. Lors d'une visite à la prestigieuse London School of Economics (LSE), agacée par l'arrogance de ses hôtes, elle leur demande : « Comment se fait-il que personne n'ait vu venir la crise que nous traversons ? »

La direction de la LSE supervise alors la rédaction par les membres les plus éminents de la profession d'une réponse qui est envoyée en juillet 2009 à Buckingham Palace.

1. Le présent texte figure en préface du livre de Bruno Bensasson. Nous le remercions, ainsi que son éditeur, d'en avoir autorisé la reproduction.

Sur le fond, les rédacteurs attribuent la récession de 2009 d'abord à une politique monétaire trop laxiste, ensuite au refus de corriger les déséquilibres de balance des paiements courants, tant de la part des pays déficitaires comme les États-Unis que des pays excédentaires comme la Chine, l'Allemagne, le Japon ou les pays pétroliers.

Mais le plus intéressant reste leur conclusion : « En résumé, Votre Majesté, l'incapacité à prévoir la date, l'importance et la gravité de la crise et à la contenir traduit, bien qu'elle ait de multiples causes, avant tout un échec de l'imagination collective de personnes brillantes et intelligentes, tant au Royaume-Uni que dans les autres pays. »

Et donc, puisque des personnes « brillantes et intelligentes » sont en panne d'imagination, une réflexion renouvelée et accessible trouve tout son sens, surtout quand elle est assortie, comme celle de Bruno Bensasson, de recommandations pratiques.

Cette démarche était déjà celle d'Edgeworth, juriste convaincu de la nécessité et de la possibilité

de fournir les outils permettant de comprendre les causes de la crise de 1873 et les réponses à apporter pour améliorer la situation. En 1879, il publie un texte intitulé *The Hedonical Calculus*, dans lequel il développe des propositions à même, selon lui, de garantir à l'humanité l'accès au bonheur. L'ambition du livre de Bruno Bensasson est certes moins grande. Il faut d'ailleurs s'en réjouir, puisque le théoricien du bonheur que fut Edgeworth a été en pratique dépressif toute sa vie.

Il faut donc lire Bruno Bensasson pour compléter son savoir économique et pour se faire une opinion sur la capacité de l'économie sinon à nous rendre heureux, du moins à surmonter l'échec admis face aux interrogations d'Elizabeth II.

JEAN-MARC DANIEL

Économiste et essayiste, professeur à la ESCP Business School. Dernier ouvrage paru : *Histoire de l'économie mondiale* (Tallandier, « Texto », 2023).
